

Les musulmans doivent manifester contre la barbarie

L'assassinat d'un prêtre de 86 ans à Saint-Etienne-du-Rouvray constitue une ligne rouge qui doit pousser les instances religieuses de l'islam à mettre leurs fidèles dans la rue

L'islam nous a réunis dans une même maison, une nation. Que nous le voulions ou non, nous appartenons tous à cet esprit supérieur qui célèbre la paix et la fraternité. Dans le mot " islam ", il y a la racine du mot " paix ". Cet aspect a été gommé. C'est violence et brutalité qui apparaissent. Même si c'est le fait d'un seul individu, les musulmans sont embarqués dans l'ouragan de la barbarie.

La notion de paix est trahie, déchirée et piétinée par des individus qui prétendent appartenir à notre maison et qu'ils ont décidé de reconstruire sur des bases d'exclusion et de fanatisme. Pour cela, ils ont recours à l'assassinat d'innocents. Aucune religion ne permet un tel détournement, une telle cruauté.

Aujourd'hui, une ligne rouge a été dépassée : entrer dans une église, dans une petite ville de Normandie, et s'en prendre à vieil homme, un prêtre, l'égorger comme un vulgaire mouton, essayer la même chose avec une deuxième personne, la laisser gisant dans son sang, entre la vie et la mort, crier le nom de l'organisation Etat islamique, Daech, puis mourir, c'est une déclaration d'une guerre d'un genre nouveau, une guerre de religion. Nous savons combien ça dure et comment ça se termine. Mal, très mal.

Alors, après les massacres du 13 novembre 2015 à Paris, ensuite le massacre de Nice et d'autres crimes individuels, voilà que la communauté musulmane, vous, moi, nos enfants, nos voisins, pratiquants ou pas, croyants ou pas, sommes sommés de réagir. Il ne suffit pas de s'insurger verbalement, de s'indigner encore une fois et de dire " ça, ce n'est pas l'islam ", non, cela n'est plus suffisant et de plus en plus de gens ne nous croient pas quand on dit que l'islam est une religion de paix et de tolérance. Nous ne pouvons plus sauver l'islam, ou plutôt, si nous voulons le rétablir dans sa vérité, dans son histoire, si nous voulons démontrer que l'islam ne consiste pas à égorger un prêtre, alors il faut sortir en masse dans les rues et s'unir autour du même message : dégageons l'islam des griffes de Daech.

Nous avons peur parce que nous sommes en colère. Mais notre colère est le début d'une résistance, voire d'un changement radical de ce qu'est l'islam en Europe. Si l'Europe nous a accueillis, c'est parce qu'elle avait besoin de notre force de travail. Si la France a décidé le regroupement familial en 1975, c'est pour donner à l'immigration un visage humain. Alors, il faudra nous adapter aux lois et droits de la République.

nous adapter à la république

Nous devons renoncer à tous les signes provocants d'appartenance à la religion de Mahomet. Nous n'avons pas besoin de couvrir nos femmes comme des fantômes noirs qui font peur aux enfants dans la rue. Nous n'avons pas le droit d'empêcher un médecin homme d'ausculter une musulmane. Nous n'avons pas le droit de réclamer des piscines rien que pour des femmes. Nous

n'avons pas le droit de laisser faire des criminels qui ont décidé que leur vie n'a plus d'importance et qu'ils l'offrent à Daech.

D'autre part, nous devons parler, mettre en garde ceux parmi nous qui sont tentés par l'aventure criminelle de Daech. Ce n'est pas de la délation. Au contraire, c'est un acte de courage pour assurer la sécurité de tous. Vous savez bien que, dans chaque massacre, des musulmans sont parmi les victimes. Notre vigilance doit être tous azimuts. Alors, que les instances religieuses bougent et fassent descendre dans la rue des millions de citoyens appartenant à la maison de l'islam, qu'ils soient croyants ou pas, et qu'ils disent haut et fort que cet ennemi qui égorge un prêtre fait couler le sang de l'innocent sur le visage de l'islam.

Si nous continuons à regarder passivement ce qui se trame devant nous, nous serons tôt ou tard complices de ces assassins. Nous appartenons à la même nation, ce n'est pas pour autant que nous sommes " frères ". Mais pour le moment, pour prouver que cela vaut la peine d'appartenir à la même maison, la même nation, réagissons, sinon il ne nous restera plus qu'à faire nos valises et à retourner dans le pays natal.

Tahar Ben Jelloun